Ballet. Danser le Sacre à l’automne (2011)

Arte, le 26 mai 2013, ballet : Danser le printemps à l’automne …

Depuis 100 ans, la chorégraphie originale de Vaslav Nijinski et la musique de Stravinsky n’ont cessé d’inspirer de nouvelles versions du « Sacre ». Maurice Béjart, Martha Graham, Pina Bausch, mais aussi Maryse Delente, Jean-Claude Gallota ou Glen Tetley et bien d’autres se sont confrontes à cette pièce mythique.

« Danser le printemps à l’automne », le documentaire de Denis Sneguirev et Philippe Chevallier suit le chorégraphe Thierry Thieû Niang pendant les ateliers qui aboutissent à la création de sa propre version du « Sacre », intitulée « …du printemps ».
Les 25 interprètes, Daniel, Françoise, Maryse, et les autres ne sont pas danseurs, du moins pas au sens académique du terme. Agés de 60 à 90 ans, ce sont des séniors qui n’ont rien à voir avec le milieu de la danse. Pourtant, leur engagement dans ce projet est total, et c’est ce qui fait l’intérêt d’un projet qui reprend la notion de théâtre dansé ou de danse de caractère, à la fois expérience et performance inventé par Pina Bausch.

La structure chorégraphique de Thierry Thieû Niang est fondée sur le cercle rééclairant le motif de la ronde, celle avérée par l’action du Sacre où les adolescentes sont confrontées à la loi des anciens, des augures, du sage : lesquels imposent le rite du sacrifice pour que renaisse le printemps : c’est donc une réinterprétation du mythe grec de Perséphone fille de Déméter, qui doit rejoindre les enfers puis renaître à la terre après que sa mère l’ait sauvée : de son retour découle le nouveau cycle du printemps ; il faut donc sacrifier une

jeune fille pour permettre le retour à la vie…
Ici, du début à la fin de la pièce, les danseurs courent et tournent autour du plateau, Daniel, septuagénaire athlétique, tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, personnifiant Chronos, le passage du temps. Ici, contrairement au livret original utilisé par Nijinski, l'Elue n'est pas celle qui sera sacrifiée au rite qui célèbre l'arrivée du printemps, mais celle qui reste, celle qui survit, chargée de l'énergie de tous ses camarades qui un à un quittent le plateau au fur et à mesure de la progression de la pièce, pour finalement courir seule, non pas contre le temps, mais en l'accompagnant. C'est la revanche de celle qui dans le rituel original était sacrifiée. Le retour triomphal de l'Elue.

Au moment où il initiait les ateliers de travail sur le « Sacre du printemps », Thierry Thieû Niang ne pensait pas en faire un spectacle, pourtant « … du printemps » est créé au Festival d'Avignon 2011 et récemment repris à Paris, au Théâtre de la Ville.

Ballet (inédit). Documentaire de Denis Sneguirev et Philippe Chevallier

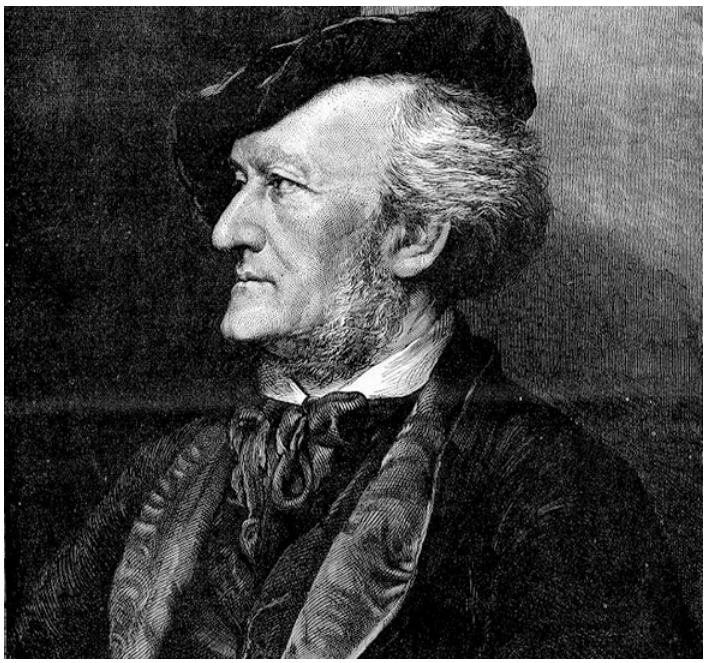
---

Gala Wagner 2013 (en direct de Bayreuth)

Arte, mercredi 22 mai 2013, 22h25: Gala Wagner à Bayreuth …
Spécial bicentenaire 2013
En direct de Bayreuth

Le chef d'orchestre allemand Christian Thielemann interprète avec l'Orchestre du Festival de Bayreuth et des solistes de

renommée internationale, un concert anniversaire pour Richard Wagner né en 1813. Au programme : extraits d'opéras en version de concert



Programme :
La Walkyrie, 1er acte
Rienzi : Introduction et prière
Le crépuscule des dieux : Voyage sur le Rhin et Marche funèbre
Les maîtres chanteurs de Nuremberg : Prélude

Direction musicale: Christian Thielemann, Orchestre du Festival de Bayreuth
Solistes: Eva-Maria Westbroeck (Sieglinde), Johan Botha (Siegmund, Rienzi), Kwangchul Youn (Hunding).

Docu. La Folie Wagner (2012)

Arte, La Folie Wagner, mercredi 22 mai 2013, 20h45 … Grand portrait d'un musicien dérangeant indispensable. Anarchiste puis bourgeois, réformateur lyrique et révolutionnaire, égocentrique, libertin mais immensément cultivé, le démiurge Wagner reste en dépit de ses facettes humaines contestables (antisémite notoire), un créateur universel incontournable. Richard Wagner dérange et divise les esprits. Le documentaire jalonné de témoignages et de reconstitutions filmées jouées par des acteurs (qui s'appuient sur la correspondance de

Wagner) se penche sur sa personnalité pour mieux cerner la corrélation entre l'homme et son génie musical et apporte un éclairage nouveau sur les faits historiques développé grâce à des interviews avec les meilleurs spécialistes de Wagner, des animations, des évocations historiques, l'apport des musiciens (Philippe Jordan) et des personnalités de Bayreuth…

Wagner en Suisse (Lucerne, 2013)

Arte. Concert Wagner en Suisse, le 19 mai 2013, 19h … Richard Wagner a passé six ans avec sa famille à Tribschen en Suisse. Durant cette période, le compositeur assoit sa respectabilité comme chef d'orchestre dirigeant Rossini, Beethoven et bien sûr ses oeuvres propres comme Le Vaisseau Fantôme, ou une première version du premier acte de La Walkyrie… En Suisse, le fugitif condamné en pays germanique, trouve un refuge créateur… il compose quelques-unes de ses œuvres les plus connues. Elisabeth Kulman et Eduard Kutrowatz interprétent « Siegfried Idyll », cadeau d'anniversaire du compositeur à sa femme Cosima et les « Wesendonck Lieder », sur les poèmes de Mathilde Wesendonck dont le compositeur était tombé très amoureux.

Concert avec : Elisabeth Kulman, soprano et Eduard Kutrowatz, piano (Solistes de l'Orchestre du Festival de Lucerne 2013)

Arturo Toscanini dirige Wagner

Toscanini dirige Wagner, concerts légendaires. Arte, le 12 mai 2013,19h … Concert. Les plus grands moments des concerts wagnériens dirigés entre 1948 et 1951 par le légendaire chef d'orchestre italien Arturo Toscanini, dans une version restaurée.
Réalisation : Pierre-Martin Juban (Allemagne, 2006, 43mn), coproduction : ARTE, WDR

Wagner et les juifs (docu, 2013)



Arte, Wagner et les juifs, le 19 mai 2013, 16h50 …
Pour fêter **Richard Wagner** en 2013, l'année de son bicentenaire, Arte diffuse un docu inédit sur la relation plus qu'explicite entre Wagner les juifs. Si le théoricien n' a jamais caché sa détestation des compositeurs juifs (Mendelssohn…), ses actions, rapports vécus, amitiés ou approches dénotent une position moins tranchée… Hermann Levi et Carl Tausig ses collaborateurs étaient juifs. En Allemagne, en Suisse, en Italie, le film part à la recherche des traces et témoignages pour éclairer l'affaire Wagner, un antisémite

qui dérange… avec comme question qui gratouille : peut on jouer les oeuvres de Wagner en Israël ? En son heure, le chef Daniel Barenboim avait répondu : oui, évidemment. L'ouverture, la curiosité, la compréhension peuvent détendre les tensions… Car si l'homme était détestable, son oeuvre lyrique et les thèmes défendus et développés illustrent un amour de la vie, des hommes, une exigence humaniste et un souci fraternel qui rétablit son image… Compassion, amour, tendresse sont au cœur de l'héritage musical wagnérien.

Richard Wagner et les juifs. Documentaire (Etats-Unis, 2013, 52 mn). Arte, dimanche 19 mai 2013, 16h50

Livres. Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273)

Livres. Verdi : Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273) …

Il reste surprenant que l'opéra Rigoletto *(créé en 1850) comme sa source littéraire (Le Roi s'amuse de Hugo, 1832) suscita un énorme scandale et les foudres du public comme de la critique : est-il décent sur un scène lyrique de représenter les vilénies d'un bouffon complexe, retors, laid, pernicieux, surtout dissimulateur, qui de surcroît concentre toute l'attention d'un Verdi finement psychologue : jamais emploi de baryton n'avait suscité une écriture aussi fouillée, ambivalente, d'une âpreté corrosive inouïe et d'un réalisme exemplaire : si Falstaff est un rire, Rigoletto en serait la grimace la plus hideuse, cynique, mordante, barbare. Il renvoie à la Cour et au milieu ducal, une image hideuse, déformée et pourtant … vraie. Les courtisans menés par l'ivresse immorale du Duc de Mantoue forment une clique*

écœurante que Rigoletto aime à épingler et moquer, et dont il sera aussi indirectement la première victime… touché dans sa chair (sa fille est démasquée puis sacrifiée), le vilain nabot est la proie d'une dérapage schizophrénique qui menace de fait la bienséance du genre.

La grimace du bouffon



Pour l'année du bicentenaire Verdi 2013, l'Avant Scène Opéra édite une nouvelle publication sur l'opéra phare de Verdi, un jalon dans sa maturité, premier volet d'une trilogie qu'on aime mettre en avant dans le processus créatif du maître, relié au Trouvère et à La Traviata, emblématiques d'un point d'accomplissement exceptionnel au début des années 1850 ; c'est que le compositeur y perfectionne sa quête d'efficacité et d'intensité dramatique (posizione ou plutôt situazione), ne trahissant en rien l'esprit de la pièce de Hugo, d'un réalisme cynique rare… L'exhaustivité des chapitres, surtout la traduction annotée et commentée du livret original et intégral, le diversité complémentaire des regards font de ce Rigoletto 2013, un nouvelle bible verdienne incontournable.

Ce que nous avons aimé :
– la notion de **posizione**, révélatrice chez Verdi, d'un souci génial de vérité et d'expressivité dramatique
– la définition offerte du terme » **baryton Verdi** « : avec Rigoletto se précise en effet l'emploi de baryton, un caractère particulièrement développé et fouillé sur le plan psychologique : si Rigoletto annonce les Boccanegra ou Falstaff à venir, le rôle hugolien lui permet d'approfondir les personnages antérieurs de Macbeth et surtout de Stankar dans Stiffelio dont le profil, contemporain de Rigoletto,

reste méconnu du grand public. Chaque personnages (mis à part Macbeth) met en lumière la relation spécifique du père à sa fille, une facette clé dans les ouvrages de Verdi.
– éloquent, le dossier sur **la discographie et les dvd aujourd'hui disponibles** rend compte d'une déferlente Rigoletto : tous les chefs d'envergure et les chanteurs majeurs se sont tôt ou tard emparés du fascinant et complexe Rigoletto.

sommaire détaillé du Rigoletto 2013 de L'Avant Scène Opéras

points de repère
Jean Cabourg : Argument
Emmanuel Reibel : Introduction et Guide d'écoute
Francesco Maria Piave : Livret original intégral
Yvelaine Duault : Traduction française (complétée par E. Soldini et C. Cazaux)

regards sur l'œuvre
Jean-Michel Brèque : Du théâtre de Hugo au mélodrame lyrique
Victor Hugo : Préface au Roi s'amuse (extrait)
Michel Lehmann : Le Drame, la trilogie et les posizioni
Olivier Rouvière : La controverse du baryton Verdi
Louis Bilodeau : La malédiction de la laideur
Victor Hugo : Le Crapaud

écouter, voir, lire
Jean Cabourg : Discographie comparée
Pierre Flinois et Chantal Cazaux : Vidéographie comparée
Chantal Cazaux : Bibliographie

L'œuvre à l'affiche
La création : La Fenice, Venise 1851
Les grandes productions 2001-2013

Sélection CD, DVD et Livres
par Louis Bilodeau, Jean Caboug, Alfred Caron, Chantal Cazaux, Pierre Flinois, Pierre Michot, Didier van Moere, Pierre Rigaudière et Olivier Rouvière;

Bravi… Bravissimi !
Chantal Cazaux : La Petite Renarde rusée à l'Opéra national du Rhin

• Parution : 28/02/2013
• 162 pages
• ISBN 978-2-84385-301-2
Editions L'Avant Scène Opéra

Acheter Rigoletto de verdi sur le site de L'Avant Scène Opéra (ASO)

Wagner : le Vaisseau Fantôme (Terfel, 2013)

Télé, Arte : Le Vaisseau Fantôme de Wagner, dimanche 12 mai 2013, 22h40

A l'été 1839, en traversant la Baltique, Wagner à bord du Thétys, entre Copenhague et Londres, doit vivre une sérieuse tempête qui le frappe immédiatement ; l'expérience de la houle et du ressac, voire des murailles d'eau fouettées par les vents lui inspire son œuvre à venir : Le Vaisseau fantôme, une légende marine où comme toujours le salut du héros dépend de l'amour pur d'une jeune femme… Cette épreuve resssucite en fait un ancien projet inspiré de Heine : le cri des matelots se heurtent à l'impénétrable et au mystère, surtout à l'éternel recommencement d'une vie maudite…

Wagner: Le Vaisseau Fantôme

Opéra de Zurich, janvier 2013



A Paris, Wagner tentera de faire créer son opéra… en vain. La capitale où pourtant tout se joue et qui fait et défait les réputation des compositeurs majeurs boude et écarte ses propositions : finalement, le Wagner poète et librettiste intéresse l'institution et l'Opéra lui achète les droits du livret pour en commander la musique à … un certain et légitimement méconnu Dietsch, obscur scribouillard dont on veut aujourd'hui nous vendre les mérites ! Commencez donc par réhabiliter sur instruments d'époque ce Wagner qui reste à réécouter… A Meudon, en 1841, l'auteur du futur Ring écrit donc le texte pour… 500 francs de l'époque. Le pensum de Dietsch créé en 1842 tomba après 12 soirées : un four notable.

Fort de son triomphe à Dresde avec Rienzi, Wagner dirige Le Vaisseau Fantôme à la Cour de Saxe le 2 janvier 1843 : c'est un terrible échec malgré la présence de la diva Wilhelmine

Schröder-Devrient dans le rôle salvateur de Senta. Plus de scène grandiloquente à la Meyerbeer mais un drame musical, pourtant habilement structuré (les fameux leitmotive que Liszt a admiré dans un texte dédié à la modernité de l'ouvrage…) : ici déjà, les mêmes thèmes reviennent, évoluent, se transforment tout en assurant la cohésion remarquable de l'ensemble. C'est pourquoi anticipant L'Or du Rhin, certains chefs optent pour jouer l'oeuvre où rien n'est superflu, en un seul acte…

La force du Vaisseau Fantôme tient à la prédominance du choeur d'essence populaire et non plus héroïque et de propagande (louant ici un dieu ou là, un prince…) : matelots et norvégiens disent la destinée humaine balotée entre les épreuves, selon l'humeur de l'inatteignable providence… La place de l'orchestre est tout autant première, débutant avec force flamboyance évocatrice dès l'ouverture (la fameuse tempête qui charrie avec elle la figure effrayante du Hollandais errant)… le chant des instrument assure l'enchaînement des parties. C'est aussi la figure mythique du voyageur errant que seul, l'amour d'une femme sincère peut sauver. Ayant défier les dieux, – arrogance impardonnable-, le Hollandais volant peut cependant tous les 7 ans, accoster sur terre pour y trouver celle qui en être rédempteur, pourra, saura, voudra l'aimer pour le sauver. Il y a donc aussi du Parsifal chez Senta : un esprit sans ancrage matérialiste (a contrario de son père Daland, marchant scrupuleux qui n'hésite pas à vendre sa fille pour quelque colliers de perles ou bracelets d'or : détails toujours clairement visibles dans nombre de mise en scène…).

En Senta, âme romantique passionnée et entière, se nourrissant plus du rêve que de la réalité et qui a déjà la prémonition de son union avec le Hollandais, Wagner brosse une figure de nouvelle héroïne romantique : non plus fille passive à sacrifier mais pure angélisme, capable d'autodétermination : le don de sa personne à la fin de l'action réalise le salut du

Maudit et assure aussi leur félicité au-delà de la vie terrestre : comme Isolde puis Brunnhilde sauvent chacune leur aimé par un indéfectible loyauté au serment premier.
Le compositeur prolonge ce fantastique germanique héritier des Weber et Marschner : de fait l'univers poétique, flamboyant et mystérieux, doit au Freischütz et au Vampire. Tout en respectant la coupe des airs, parfaitement séquencés comme dans l'opéra italien.

A Zurich en janvier 2013, Bryn Terfel s'empare du rôle titre. Son Hollandais volant a des allures de vieux corbeau désabusé, aigri (avec sa pelure épaisse d'animal blessé), mais fervent car il croit toujours en l'amour, par nécessité (s'il veut être sauvé), surtout par grandeur d'âme: la rencontre, la vraie, n'est-elle pas la plus extraordinaire et miraculeuse expérience terrestre ?
La mise en scène d'Andreas Homoki, l'actuel directeur de l'Opéra de Zurich (on est jamais mieux servi que par soi-même), concentre l'action dans les bureaux d'une compagnie maritime où Daland, marchant magnifique incarne le sommet de la réussite capitaliste et bourgeoise : ses employés, femmes et hommes, sont vêtus comme les commis d'une étude notariale. Sur le mur central (un bloc unique qui peut se tourner et afficher d'autres décor comme le tableau de la mer agitée quand Senta rêve éveillée de son Hollandais chéri), paraît une carte d'Afrique : normal car selon la légende c'est au cap de Bonne Espérance que le Maudit a défié les dieux et s'est parjuré, suscitant la malédiction qui le contraint…
Reste que malgré une vision claire et plutôt ainsi structurée voire contingentée, le souffle fantastique n'accoste pas sur la scène zurichoise ; tout est contraint, trop expliqué, bien peu suggestif : et ce n'est pas la direction d'Altinoglu qui cisèle ce qui est pourtant écrit dans la partition : une véritable symphonie instrumentale à l'écoulement/l'incatation magicienne (n'est pas Karajan ou Sinopoli qui veut). Le chef a une direction lourde, épaisse, démonstrative, artificiellement enflée qui manque singulièrement de finesse, il accentue

toujours la pompe, le côté valse romantique caricaturale : un contresens défavorable et certainement l'élément faible de la production.
Pour autant, **le Hollandais de Bryn Terfel**, bien que fatigué (surtout au III) atteint une poignante sincérité (quand sur le canapé il révèle à Senta le poids de son secret) et sa soif d'amour pur (fin du II) : économe, centrée sur le texte, le chanteur sait diffuser le terrible poids qui l'obsède ; sans avoir la voix ni le physique de la jeune femme romantique, Anja Kampe reste solide et assez crédible (malgré les délires de la mise en scène comme ce moment où elle ôte sa robe pour se retrouver une chemise de nuit… prête à se donner au seul qui lui manque) : pourtant le vibrato coincé de l'aigu et le manque de tenue dans la tessiture haute atténue l'enthousiasme. Matti Salminen fait un Daland très convaicant, le fier symbole d'une société sans rêve et sans morale que fuient et le Hollandais et sa fiancée. Le spectacle vaut surtout pour le couple Terfel/Kampe. Reste que les partisans de vertige fantastique en auront pour leur frais : pas de suggestion, ni de fièvre romantique ; la fin dépasse l'imagination en se terminant par le suicide froid, net (à la carabine) de Senta : dans cette société marchande, pas d'avenir pour la rêveuse !

Le Vaisseau fantôme de Wagner à l'Opéra de Zurich (janvier 2013)

Le Hollandais : Bryn Terfel, Senta : Anja Kampe, Mary : Liliana Nikiteanu, Daland : Matti Salminen, Erik Marco: Jentzsch, Le pilote : Fabio Trümpy
Chœur de l'Opéra de Zurich, Orchestre Philharmonique de Zurich
Mise en scène : Andreas Homoki
Direction : Alain Altinoglu
Réalisation : Nele Münchmeyer (2h25 minutes)
Opéra enregistré à l'Opéra de Zurich en janvier 2013

Le Sacre du printemps, version Nijinsky (1913)

Télé, Mezzo : Le Sacre du printemps version Nijinsky, le 3 mai 2013, 20h30

En mai, Mezzo souffle les 100 ans du ballet le plus scandaleux de l'histoire de la danse : le Sacre du Printemps de Stravinsky créé à Paris …le 29 mai 1913 : création au Théâtre des Champs-Elysées du Sacre du printemps par les Ballets Russes, musique de Stravinsky, chorégraphie de Nijinski, direction Pierre Monteux – l'histoire de la musique et de la danse accomplissait un saut sans précédent. Le lendemain, Emile Vuillermoz écrira : « On n'analyse pas Le Sacre du Printemps : on le subit, avec horreur ou volupté, selon son tempérament. Toutes les femmes n'accueillent pas de la même façon les derniers outrages. La musique, généralement, les accepte sans déplaisir. » Mais le soir même, la salle a montré, et bruyamment, toute sa désapprobation, érigeant la création en scandale historique. L'œuvre, aujourd'hui considérée comme l'une des plus importantes du 20ème siècle, utilisée même par Walt Disney dans Fantasia, est une source d'inspiration infinie pour les plus grands chorégraphes. Nijinski, Gallotta, Béjart, Scholz, Delente… entre spectacles et documentaires Mezzo dédie le mois de mai à leurs chorégraphies inspirées par Le Sacre du Printemps, parallèlement aux célébrations au Théâtre des Champs-Elysées.

Vendredi 3 mai 2013, 20h30

Le Sacre du printemps

Chorégraphie de Nijinsky (mai 1913)



En mai 2013, Mezzo fête le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XXè qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle, et comme un défi toujours à relever, la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

Vaslav Nijinsky est« celui par qui le scandale arrive ». Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travail acharné de Millicent Hodson. Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été

l’assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-création de cette chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes» était l’autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

Notre avis. Gergiev s’est attaché avec ses équipes du Mariinsky à retrouver la force originelle su Sacre du printemps dans son dispositif visuel et chorégraphique de 1913 : la reconstitution réalise les costumes, les décors et surtout les gestuelles d’époque, alors inspirées pas la statuaire antique du Louvre et aussi le décor des vases grecs, rouges et noirs. Paumes des mains tendues et tournées vers la salle, poings levés, pieds en dedans, figures saccadées, sauts hystériques… la chorégraphie sert étroitement les convulsions barbares de la musique jusqu’au sacrifice final, exprimé par la danseuse solo, en une série de transes exigeant sauts et tremblements. Avouons notre préférence pour la seconde partie (Le Sacrifice): l’atmosphère crépusculaire permise par le décor nocturne, la ronde mystérieuse des adolescentes, toutes tétanisées par une terreur sourde et silencieuse, mais très présente dans leurs corps trépidants d’impuissance, ajoutent indiscutablement à la magie du spectacle. Reste que la direction de Gergiev manque de finesse, plus féline et éruptive que vraiment ciselée, a contrario de celle magnifiquement instrumentale de l’orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth, défenseur en 2013 d’une version historique, avec les instruments parisiens de 1913… On rêve demain de voir ce ballet Nijinksy avec un tel orchestre ! Après tout, il faut aujourd’hui aller jusqu’au bout du retour à la source avec costumes, ballets et orchestre de 1913.

Mezzo
Centenaire du Sacre du printemps
Les écritures chorégraphiques qui ont compté
Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

5 soirées spéciales » Sacre du printemps de Stravinsky «

concert

Ce programme est repris pour le jour anniversaire du Centenaire du Sacre du printemps de Stravinsky, le mercredi 29 mai 2013, 20h, au TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris

---

Centenaire du Sacre du printemps sur Mezzo

Télé. Mai 2013 : centenaire du Sacre de Stravinsky. Mezzo lui dédie 5 soirées exceptionnelles …

En mai 2013, Mezzo fête très honorablement le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky/. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XXè qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle, et la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

Mezzo

Centenaire du Sacre du printemps

Les écritures chorégraphiques qui ont compté

Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013
5 soirées spéciales » Sacre du printemps de Stravinsky «

_

Vendredi 3 mai 2013, 20h30

Vaslav Nijinsky est« celui par qui le scandale arrive »



Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travailacharné de Millicent Hodson. Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été l'assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-création de cette chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes» était l'autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

Le Sacre est complété par une autre chorégraphie légendaire de Nijinsky, Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, aussi abouti que le Sacre (a contrario de jeux du même Debussy que Nijinsky avait semble t il en partie négligé faute de temps : la transposition de l'action sur un terrain de tennis restait trop légère…). Mezzo ajoute aussi deux autres ballets : un autre révolutionnaire de Stravinsky confié aux Ballets Russes (encore dans sa chorégraphie originale), L'Oiseau de Feu, et Shéhérazade de Rimski-Korsakov, chorégraphiée en 1910 par Michel Fokine pour les Ballets Russes avec Nijinski dans l'un des rôles principaux.



à 20h30 : Le Sacre du Printemps, version Nijinsky 1913
reconstitution de la chorégraphie de Nijinsky par Millicent Hodson
Ballet du Théâtre Mariinsky de SaintPetersbourg Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev
Enregistré au Théâtre Mariinsky en 2008.
Réalisé par Denis Caïozzi– Durée : 43mn

à 21h25
Prélude à l'après midi d'un faune
Ballet« Les Saisons Russes » (ballet du Théâtre du Kremlin), Nikolaï Tsiskaridzé. Enregistré en 2009.
Réalisé par Laurent Gentot– Durée : 20mn

à 21h50
L'Oiseau de feu
Ilya Kuznetsov (Ivan Tsarevich), Marianna Pavlova (la princesse), Vladimir Ponomarev (Kachtchei), Ekaterina Kondaurova (l'Oiseau), Ballet du Mariinsky Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev.
Enregistré au Théâtre Mariinsky en 2008. Réalisé par Denis Caïozzi. Durée :51mn

à 22h45
Sheherazade
Chorégraphie de Michel Fokine
Farukh Ruzimatov, Corps de ballet du Théâtre Mikhaïlovsky.
Enregistré au Théâtre Mikhaïlovsky en 2009. Réalisé par Laurent Gentot– Durée : 26mn

Jeudi 9 mai 2013, 20h30

Soirée Béjart : le » Sacre du sexe

«

Après le choc de la création, il faudra attendre de nom breuses années avant de voir une nouvelle chorégraphie marquante conçue à partir du chef d'oeuvre de Stravninsky et Nijinsky. C'est sans doute Béjart qui, en 1959, est le premier à proposer une relecture mémorable (en dépit des critiques de Stravinsky toujours aiguisé et sceptique vis à vis du ballet associé à sa souveraine musique), en déplaçant le discours vers une rencontre du masculin et du féminin. La soirée, présentée par Gil Roman, directeur du Béjart Ballet, culmine dans un Sacre donné l'année dernière par le Béjart Ballet et complétée par d'autres chorégraphies du maître et de son fils spirituel. Introduction par Gil Roman à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40



Le Sacre du printemps version Béjart
Chorégraphie de Maurice Béjart
Ballet de Lausanne, Gil Roman Enregistré au Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée:45mn

à 21h35
Cantate 51
chorégraphie de Maurice Béjart
Béjart Ballet de Lausanne – Musique : Jean-Sébastien Bach (enregistrée par Maurice André, trompette), Teresa Stich Randall (soprano), Orchestre de Chambre de la Sarre, Karl Ristenpart) Enregistré au Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée : 20mn

à 22h
Aria
Béjart Ballet de Lausanne. Musiques: Jean-Sébastien Bach, Nine

Inch Nails, Melponem, chants inuits… Enregistré au Théâtre de Beaulieu en 2009. Réalisé par Sonia Paramo. Durée : 46mn.

à 22h50
Syncope
Chorégraphie de Gil Roman
Béjart Ballet de Lausanne Enregistré au Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée : 29mn

Vendredi 17 mai, 20h30 Soirée Maryse Delente: Sacre au féminin

Laissons la parole à la chorégraphe : « Danser le Sacre reste un des moments extraordinaires de ma carrière d'interprète. Le désir de faire ressentir ces frissons aux danseuses de ma compagnie a été plus fort que la crainte de montrer au public une nouvelle version, après celles de Nijinski, Mary Wigman, Béjart, Pina Bauch, Mats Ek… Laisser aller la musique et simplement s'imprégner de ces rythmes qui font écho aux pulsions de la vie, de ses passages, de ses rites, de ses « petites morts »… » La soirée est présentée par Maryse Delente et complétée par une autre de ses chorégraphies, Giselle ou le mensonge romantique, par ailleurs donnée au Théâtre national de Grenoble en mai. Introduction par Maryse Delente à 20h30(durée:10mn).

à 20h40
Le Sacre du printemps
Chorégraphie de Maryse Delente.
Inédit. Compagnie Maryse Delente
Enregistré en 1993. Réalisé par Charles Picq. Durée:40 mn

à 21h35

Giselle ou le mensonge romantique
Chorégraphie de Maryse Delente.
Inédit. Compagnie Maryse Delente
Enregistréen1995. Réalisé par Charles Picq. Durée:1h

Vendredi 24 mai, 20h30

Soirée Uwe Scholz : Sacre de mort

Uwe Scholz attendra longtemps (pour lui qui parvint si vite aux sommets de la danse) avant de chorégraphier son Sacre. Ce ne sera en fait pas un mais deux Sacres– un Sacre« de chambre » pour un danseur et deux pianos ; et un Sacre« symphonique » pour sa troupe de Leipzig – et surtout, plus que pour aucun autre chorégraphe sans doute, ce sera son Sacre, y incluant des éléments autobiographiques, jusqu'à y prophétiser sa propre mort qui survient un an après avoir achevé le cycle. La soirée est présentée par Rémy Fichet, l'un des danseurs fétiches de Scholz et dévoile aussi en complément, une autre grande chorégraphie « symphonique » (sa » Great Mass » d'après les musiques de Mozart, Kurtág et Pärt).
Introduction par Rémy Fichet à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40
Le Sacre du printemps
Chorégraphie de Uwe Scholz
Giovanni di Palma, Kiyoko Kimura, Ballet de Leipzig, Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, Henrik Schaeffer. Enregistré à Leipzig en 2007. Réalisé par Günter Atteln. Durée:40mn.

à 21h30
Great Mass
Chorégraphie de Uwe Scholz
Christoph Bohm, Mariana Dias, Rémy Fichet, Michael Goldhahn, Kyoko Kimura, Sven Kohler, Oksana Kulchytska, Montserrat Leon, Giovanni di Palma, Gabor Zsitva, Ballet de Leipzig. Eun Yee

You, Marie-Claude Chappuis (sopranos), Werner Güra (ténor), Friedemann Röhlig (basse), Orchestre et Chœ ur du Gewandhaus de Leipzig, Enregistré à Leipzig en 2005. Réalisé par Hans Hulscher. Durée:2h10

—

Vendredi 31 mai à 20h30
Soirée Jean-Claude Gallota

Le Sacre du Printemps de Jean-Claude Gallotta est gravé au compas sur un pupitre d'écolier. Le futur chorégraphe entend l'œuvre pour la première fois sur un vieux tourne disque. Assoupi sur son banc en bois, il «s'enrêve» aussitôt, dit-il aujourd'hui. Ces souvenirs ont présidé à un Sacre d'après cette première version de l'œuvre, rude, sans affèteries, sans brillance superflue et décorative, dirigée et enregistrée par Igor Stravinsky lui-même. Pas d'anecdote, pas d'intrigue.

Jean-Claude Gallotta ajoute : pas d'Élue, ou du moins pas d'Élue unique, glorifiée puis sacrifiée. Chaque interprète féminine est « éligible », tour à tour, pour rétorquer à«l'obscur pouvoir discrétionnaire» des dieux. Du rituel défendu par les augures et les Sages, Jean-Claude Gallotta a également retenu le double sens étymologique de « relier» et de « se recueillir». Il s'agit bien pour lui de se recueillir, comme à genoux, sur les marches de l'autel … Introduction par Jean-Claude Gallotta à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40
Le Sacre du Printemps
Chorégraphie Jean-Claude Gallota
Alexane Albert, Matthieu Barbin, Agnès Canova, Ximena Figueroa,Ibrahim Guétissi, Mathieu Heyraud, Georgia Ives, Cécile Renard, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Stéphane Vitrano, Béatrice Warrand, Thalia Ziliotis. Enregistré au Théâtre national de Chaillot en 2012. Réalisé par Jean-Marc

Birraux. Durée : 37mn.

à 21h30
Cher Ulysse
Chorégraphie de Jean-Claude Gallota
Françoise BalGoetz, Xiména Figueroa, Marie Fonte, Mathieu Heyraud, Benjamin Houal, Yannick Hugron, Ibrahim Guétissi, Simon Nemeth, Cécile Renard, Thierry Verger, Loriane Wagner, BéatriceWarrand et Jean-Claude Gallotta. Enregistré en 2007. Réalisé par Jean-Marc Birraux. Durée : 1h10